



# CPNCQ

***Club des Producteurs de noix comestibles du Québec***

[www.noixduquebec.org](http://www.noixduquebec.org)

**Éditeur : Bernard Contré**

**Dans cette lettre :**

- **Mot du président**
- **Expérience de plantation**
- **Nouvelles brèves**
- **Comité et cueillette de noix**
- **Les Sorties**
- **Les arbres à noix greffés**
- **Nouvelle de l'entreprise Les Amandes du Québec**
- **Visite de France**
- **Un peu de vocabulaire**
- **Entrevue avec Gérard Proteau**
- **Observation sur les noisettes en mars**

## Mot du président

L'année 2010 s'annonce mouvementée pour plusieurs avec des projets de plantations, de nouvelles méthodes de multiplication, un regard plus attentionné porté sur la sélection des espèces et variétés, soit pour la rusticité, soit pour la qualité fruitière et surtout, des résultats enfin escomptés pour ce qui est de la production de noix. Plusieurs secteurs du sud du Québec, en particulier en Montérégie, abondent en noyers et caryers d'âge avancé et selon les années, de bonnes cueillettes de noix sont réalisables. Malheureusement, comme nous le remarquons, le noyer cendré décline constamment par la faute des maladies fongiques et ses noix deviennent de moins en moins abondantes; nous aurions tout intérêt à semer ces noix plutôt que de les consommer même si cela ne garantit pas la stabilité des populations. Les hybrides que nous appelons *buartnuts* sont bien adaptés en sol québécois et tendent à remplacer les noyers cendrés quant il s'agit de produire des noix. Ils ont une assez bonne résistance au chancre du noyer.

Nous avons eu la chance de rencontrer Mme Maria Martha Fernandez qui était de passage au Québec pour nous entretenir de la culture du noisetier en France et sa conférence nous a éclairés quant à ce que nous avons à entreprendre si un jour, de noter vivant, on souhaite voir de grandes étendues transformées en plantations de noisetiers rentables. Nous avons un retard évident dans le choix des variétés adaptées à notre climat mais aussi quant à la créativité que nous devrions démontrer en matière de produits finis à partir de noisettes. Vous trouverez dans cette lettre plus de commentaires de la part d'Yvan Perreault; lui et son frère Alain ont eu l'amabilité d'accompagner plusieurs fois Mme Fernandez lors de son séjour.

Marc-Olivier Harvey, de son côté, nous parle d'expérimentations et aussi de météo qui, comme on s'en rend compte de plus en plus, est l'élément le plus important et déterminant en agriculture. À ce propos, selon Météo Média, l'hiver 2009-2010 a été le plus chaud et le plus sec jamais enregistré: une température moyenne de 4,2°C au-dessus des normales et des précipitations de 20 % inférieures aux moyennes. «El Nino» en serait la cause car ce phénomène réchauffe la côte ouest du Canada et dans une moindre mesure, le reste du pays. Combiné à cela, il y a eu un autre phénomène: le blocage de masses d'air dans l'Atlantique Nord occasionnant des masses d'air chaud qui sont restées au Québec. Quoiqu'il en soit avec ce répit d'hiver froid, la météo selon ses fluctuations nous causera toujours des désagréments ou nous apportera des satisfactions. En 2010, je vous souhaite surtout de l'agrément dans le développement de vos projets de culture ou de vos plantations existantes et vous rappelle que les années de patience, parsemées d'embûches et d'échecs, porteront fruit un jour...je parle de noix, bien entendu!

**Visite le 14 août au Jardin Botanique** La visite de ce lieu est un incontournable et nous la répétons comme en 2008 dans une atmosphère de plaisir surtout et pour permettre aux membres de mieux se connaître. La richesse du jardin Botanique de Montréal est telle qu'à chaque visite, nous découvrons des végétaux et des aménagements nouveaux. Les arbres à noix seront dans la mire et nous pourrons sûrement y voir noix, noisettes, glands et autres. S.V.P. m'envoyer vos noms (par courriel ou par téléphone) pour planifier le tout. Le coût de l'entrée au Jardin est environ de \$11 en plus du stationnement; il est possible de trouver un stationnement sur les rues parallèles à Pie-IX ou à l'entrée de l'Insectarium (prévoir des \$2), où nous allons débiter le tour vers 10hres AM, le tout se terminant à 2hres PM. Bienvenue à tous. Eau, lunch sont à emporter. Le resto sert des repas. L'activité est annulée si le climat est trop mauvais.

Bernard contré (Tél.450 759-5458) ou [lafeuillee@bell.net](mailto:lafeuillee@bell.net)

---

## Expérience d'une première plantation en mai 2009

par Marc-Olivier Harvey

Au printemps 2009, moi et ma conjointe avons planté en plusieurs rangées 50 noyers noirs et 25 buartnuts sur une petite partie de notre terre à bois. C'était pour nous un bon départ, mais notre projet est un peu plus ambitieux: nous aimerions, dans une quinzaine d'années, produire une bonne quantité de noix et participer au développement de ce nouveau marché au Québec. Tous ces arbres d'un an, de 25 à 55 cm de hauteur, avaient été partis en semence à l'automne 2007. Malheureusement, peu longtemps après la plantation, nous avons subi des dégâts lorsqu'il y a eu un gel dans la nuit du 26 mai 2009. Ma station météo à Ste-Ursule (municipalité située au sud-ouest de la Mauricie) avait enregistré un -1,7° C. Ce qui est déplorable, c'est qu'il n'y avait pas eu

de gel depuis le début du mois de mai. Rappelez-vous que la très grande majorité des végétaux étaient débouffés et bien avancés en mai de l'année passée. Les jeunes pousses des bougeons terminaux ont tous brûlé et une pousse latérale est venue prendre la place chez mes caryers ovales et mes noyers; c'est pourquoi une mini-taille de correction sera nécessaire cet été. Les autres espèces d'arbres moyennement rustiques que nous avons plantées y ont goûté aussi.

Il y a toujours un bon risque que ce genre d'événement annuel se reproduise entre le 15 mai et le début juin. C'est en effet une période critique où des risques de gel sont fortement probables dû à la perte rapide de chaleur du sol par radiation (ciel clair + vent calme). Vers la fin mai, le Grand Nord canadien est encore froid et des masses d'air venant de l'Arctique sont chose courante. Cette année, plusieurs arbres se montrent encore plus en avance en ce milieu d'avril, ce qui m'inquiète d'autant plus. Autre chose, après plusieurs vérifications, il a été établi que la pleine lune n'a aucune influence sur le risque de gel ou non. Une étude universitaire américaine l'a démontré en examinant les données météo de 4 endroits en Nouvelle-Angleterre sur cent ans : le gel ne s'y produisait pas plus souvent en situation de pleine lune que sans lune. L'affaire est donc classée!

Aussi, les deux dernières années, nous avons parti pas moins d'une centaine de caryers ovales. Les caryers, noyers noirs et pins à noix comestibles ont le plus de chances de réussir dans mon secteur. Ces caryers de un et deux ans seront plantés durant ce mois-ci. Les caryers poussent très peu en hauteur les 3-4 premières années. Il est donc important d'empêcher toute concurrence autour d'eux. Cette année, j'ai parti des *Pinus koraiensis*, *Pinus cembra* var. *siberica* et *Pinus cembroides monophylla*. Ce sont toutes des espèces de pins à noix rustiques et donnant des pignons plus ou moins gros (certaines à coque plus dure mais à amande plus grosse, certaines à coque mince mais à amande plus petite). Nous voudrions en mettre plusieurs en plantation. De plus, les pins à noix sont très faciles à faire germer. J'essaie aussi les pacaniers du Nord (très petites pacanes), différents hybrides de châtaigniers et de noisetiers et d'autres sortes d'arbres à noix comme les chênes. Je sais que plusieurs d'entre eux ne donneront probablement pas de super résultats dû à leur faible rusticité mais je me dis, en même temps, qu'on ne sait jamais avec nos hivers qui pourraient devenir de plus en plus doux et surtout, qu'il est intéressant d'essayer. Rien à perdre, tout à gagner!  
Retour sur l'hiver 2010

### **Un hiver bien facile pour les arbres frileux**

Voilà un hiver dont je me rappellerai longtemps (et vous aussi) par le peu de neige reçue et les températures constamment douces. J'en ai parlé à quelques personnes ayant beaucoup de vécu et qui m'ont dit n'avoir jamais eu connaissance d'un hiver aussi doux du début à la fin. Ma station météo m'a donné, comme température la plus froide; deux nuits à -26°C en décembre. Cependant, pour le reste de l'hiver, la température la plus froide a été de -23°C en janvier pour mon secteur. Pour la grande région de Montréal, le plus froid de l'hiver 2009-2010 a été de -21°C en décembre. Pour la grande région de Québec, on parle aussi de -21°C comme ayant été le plus froid. Plus on était vers l'Est, plus il faisait doux; conséquence d'une masse d'air des Maritimes qui est restée en place pendant une bonne partie de l'hiver. Si l'on fait le calcul, cela équivaut presque à un hiver de zone 7a pour Montréal, la Montérégie et Québec : un hiver typique des environs de Sarnia dans le sud de l'Ontario! Pour la zone de Joliette, on parle d'un -24°C comme pire froid.

Vous rappelez vous de l'hiver 2009? Chez moi, à Sainte-Ursule, j'avais enregistré un -35°C et même un -36°C en janvier lors d'une vague de froid particulièrement intense! La Montérégie avait eu du -30°C à -32°C. Mes jeunes noyers et châtaigniers avaient brûlé, du moins pour ce qui est des parties situées au-dessus de la couche de neige et exposées à de tels froids. Cette année, la situation est parfaite, comme vous le devinez, car les températures douces de l'hiver ont préservé les bourgeons et le peu de neige accumulée au sol n'a pas eu pour effet d'endommager les branches basses par le poids. Espérons que de tels hivers se reproduisent plus fréquemment pour nous car tous nos arbres ont facilement passé l'hiver.

---

## Nouvelles brèves

### Logo et pamphlet

Nous n'avons pas obtenu l'unanimité dans le choix d'un logo malgré quelques propositions intéressantes et nous relançons le concours auprès de tous nos membres. Nous sommes ouverts à toutes les nouvelles propositions de logos qui pourraient être représentatifs pour le Club. Une récompense est promise.

Un pamphlet recto-verso 8½ x 11 est maintenant proposé et servira à être distribué pour faire mieux connaître le club. Il contient plusieurs informations et photos couleurs. Il n'est pas encore imprimé en quantité, cela pourra se faire le mois prochain.

**Sortie d'été de la SONG** Le «meeting» annuel de la Song (Société Ontarienne des Producteurs de Noix) consiste en une pleine journée axée sur la visite de plantations récentes ou anciennes à but commercial. Cette année, le tour se fera chez Ernest Grimo et sa fille Linda (Grimo Nut Nursery de Niagara-on-the-Lake) le samedi 31 juillet 2010. Bien connu dans le monde des noix depuis 40 ans pour la multiplication d'arbres à noix pour les régions du nord-est de l'Amérique, considéré comme expert, Ernest (Ernie) Grimo est aussi fondateur et trésorier de l'Association. Nul doute que les plantations des Grimo risquent d'en impressionner plus d'un. Noyers du Japon, des Carpates, caryers, châtaigniers sont en vedette ainsi qu'une multitude d'autres dans 14 acres de surface. Le dîner est inclus et l'on doit s'inscrire. Visitez le site [www.songonline.ca](http://www.songonline.ca) dans «calendar».

**Le site de la EcSong** Visitez les projets en cours dans les sites de plantations du chapitre de l'Est de la société ontarienne, dont les membres résident pour la plupart dans le triangle Ottawa-Kingston-Cornwall. Par exemple, les tentatives de sélectionner des noyers du Japon à fruits cordiforme plus rustiques sont initiées cette année près d'Ottawa. Richard Viger est impliqué dans ce projet. Voir [www.songonline.ca/ecsong/groves.html](http://www.songonline.ca/ecsong/groves.html)

**Le Rendez-vous horticole du Jardin Botanique de Montréal** est la grande foire ou exposition qui, durant 3 jours, réunit une pléiade de commerçants et experts en tout ce qui touche l'horticulture. Le CA s'est penché sur la possibilité d'une participation du Club comme organisme à but non lucratif pour mieux nous faire connaître. Monter un kiosque demanderait une bonne préparation, une saison à l'avance, surtout si l'on veut vendre arbres, semences ou autres produits et obtenir la participation de quelques bénévoles du Club. Pour 2010, les dates sont les 28, 29 et 30 mai de 9h à 17 h. C'est à ne pas manquer.

**Du nouveau au CA** Lors de la réunion du CA le 27 mars dernier, nous avons choisi un nouveau secrétaire pour remplacer Giulio Neri qui toutefois reste trésorier. Yvan Perreault de St-Ambroise de Kildare devient le nouveau secrétaire. Lors de l'assemblée annuelle du 5 décembre 2009, 2 nouveaux administrateurs ont été élus, Marc-Olivier Harvey et Véronique Boucher remplaceront Donald Ouellette et Diane Pageau. Donald Ouellette est producteur de canneberges dans l'Estrie et reste membre du club. Diane Pageau est co-propriétaire de l'entreprise Les amandes du Québec à Joly avec Jacques Blais. Visitez leur site internet: [www.lesamandesduquebec.com](http://www.lesamandesduquebec.com)

### Comité cueillette de noix

Un comité permanent a été créé par le CA le 27 mars, dans l'objectif de gérer les futures cueillettes de noix que le Club envisage d'organiser. L'importance d'avoir des noix cette année ne fait aucun doute compte tenu de la nécessité de les faire connaître par tous les moyens à notre disposition. Le comité, dont le directeur nommé est Marc-Olivier Harvey de St-Ursule, est aussi appuyé par Pierre Morissette, Yvan Perreault et Giulio Neri. Le directeur de ce comité recueillera toutes informations concernant les lieux de cueillettes potentielles, les dates éventuelles de ces cueillettes et veillera à la planification de celles-ci à l'automne. Les noix fraîchement ramassées serviront à plusieurs fins, soit comme semences, soit comme noix séchées pour consommer. Selon les quantités, des semences pourront être vendues par le Club. Plus de détails seront expliqués dans la lettre de l'automne. À ce jour, nous avons bon espoir de ramasser assez de noix de noyer noir et de noyer cendré hybride, celles-ci sont abondantes dans certains secteurs de même que celles du caryer ovale qui sont très en demande. Les noisettes à long bec sont beaucoup plus abondantes dans les régions du Bas du Fleuve, du Saguenay et en Gaspésie que dans le centre et au sud du Québec, où la compétition arbustive est plus forte. Beaucoup de membres s'intéressent aussi aux glands de chênes qui sont doux: les chênes à gros fruits, blancs et bicolores. Noyers cendrés, ginkgos et hêtres sont aussi dans la mire. Vous connaissez des arbres de ces espèces qui sont très productifs dans vos secteurs? Votre aide à cet égard serait la bienvenue et vous pouvez transmettre toutes les informations que vous jugez pertinentes pour organiser de futures cueillettes en groupe,

signaler des lieux propices, adresser vos suggestions et commentaires à Marc-Olivier Harvey au [marco81stms@hotmail.com](mailto:marco81stms@hotmail.com) .

## **Sortie pour 2010**

Une sortie est prévue le 28 août. Les membres pourront visiter les plantations de M. Pierre Boucher de Mont-St-Hilaire. Situé aux abords de la rivière Richelieu au 1650 Chemin des Patriotes Nord, M. Boucher nous fera faire le tour de ses plantations (en majorité des noyers noirs) qui remontent seulement à 3 ans. Avec une technologie avant-gardiste (utilisation de paillis de plastique et des gaines rigides 'climatic' de la compagnie Dendrotik, voir le site [www.groupemcneil-dendrotik.com/](http://www.groupemcneil-dendrotik.com/)), il sera intéressant de voir les taux de croissance des arbres en si peu d'années. Intercalés de 15' x 15' et de 30' entre les rangs, les noyers seront cultivés ultérieurement avec un espacement de 30' x 30'. La culture de maïs est encore pratiquée entre les allées et aide à la croissance des plantations. Plus en avant, des pins de Corée et des caryers seront ajoutés. Notons la présence naturelle de caryers ovales dans ce secteur (aux bords des rues à Mont-St-Hilaire) et qui sont de taille à produire des noix. M. Boucher est aussi très impliqué dans le sauvegarde du patrimoine agricole et les amateurs de machineries agricoles anciennes (tracteurs surtout) viendront contempler l'impressionnante collection en place, voir aussi : [www.geocities.com/kayzworld/](http://www.geocities.com/kayzworld/). L'activité débute à 13h30 et sera d'une durée de 2 heures. Les visiteurs sont priés d'apporter leur collation, leurs bouteilles d'eau et un bon manteau coupe-vent. Il n'y a pas de service hygiénique sur place.

Une visite est prévue le 7 août chez Pierre Morissette et Nicolas Côté tous deux de la région du Saguenay-Lac St-Jean. Conseiller au CA, Pierre Morissette de St-Fulgence est depuis 28 ans technicien en laboratoire pour la faculté de foresterie du cégep de Chicoutimi. Propriétaire de < L'Arboretum aux grands chicots > d'une superficie de 8.5 h. Le matin, il sera question de visiter à travers sentiers ce lieu particulier d'où pas moins de 100 essences ligneuses indigènes et introduites y sont cultivées depuis 1990. Plusieurs arbres à noix et chênes sont de taille à produire des noix. En après-midi, le groupe visitera les plantations d'arbres dont les débuts datent de 40 ans chez Nicol Côté localisé à 1311 rang De la Belle-Rivière à St-Gédéon. Pin de Corée, noisetiers, chênes, noyer et autres sont à voir. Apportez : eau, lunch et habit en conséquence. Prière de donner vos noms à : [lafeuillee@intermonde.net](mailto:lafeuillee@intermonde.net) ou [pmorissette77@hotmail.com](mailto:pmorissette77@hotmail.com) .

### Visite le 14 août au Jardin Botanique

La visite de ce lieu est un incontournable et nous la répétons comme en 2008 dans un atmosphère d'une sortie de plaisir surtout et permettre aux membres de mieux se connaître. La richesse du jardin Botanique de Montréal est tel qu'à chaque visite, nous découvrons des végétaux et des aménagements nouveaux. Les arbres à noix seront dans la mire et nous pourrons sûrement y voir noix, noisettes, glands et autres. S.V.P. m'envoyez vos noms (courriel ou par téléphone) pour planifier.

Le coût de l'entrée au jardin est environ \$11. en plus du stationnement il est possible de trouver un stationnement sur les rues parallèles à Pi-IX ou si non, à l'entrée de l'insectarium (prévoir des \$2.), où nous allons débiter le tour vers 10 am pour se terminer à 2h pm.. Bienvenue à tous. Eau, lunch sont à emporter. Le resto sert des repas. L'activité est annulé si le climat est trop mauvais.

---

## **Quoi de neuf avec les noyer greffés pour 2010**

Dans toute culture fruitière, s'attarder à la qualité des variétés que l'on choisit de planter est primordial. La culture des noix ne fait pas exception à la règle: un bon % d'arbres à noix mis en culture par les amateurs avertis sont greffés (c'est-à-dire que pour chacun d'eux, on a apposé un cultivar ou une variété supérieure sur un porte greffe). Pourquoi cultiver des arbres greffés ? Pour obtenir la qualité de noix souhaitée, bien sûr. La plupart du temps, la sélection de la variété cultivée se fait en fonction du fruit lui-même, ce n'est qu'ensuite que l'on prend en compte la productivité et la résistance à certaines maladies, comme c'est le cas avec les noisetiers. Il faut songer aussi au fait que chez les espèces dont la mise à fruit demande plusieurs années comme les noyers et caryers, ou encore une mise en culture massive de plusieurs centaines ou milliers d'individus comme les noisetiers et autres arbustes à petits fruits, la variabilité des caractères est trop grande pour que puisse être obtenue une culture ayant des aspects uniformes et commercialisables en laissant faire" la nature.

Dans le but d'améliorer la qualité des noyers que nous voulons cultiver et de démontrer qu'il serait très réaliste de penser nous-mêmes produire les variétés de noix que nous préférons, un essai de greffes de noyers a été tenté au printemps 2009 (voir la lettre du Club du printemps 2009) par la Pépinière Lafeuillée en collaboration avec Guy Jacqmin (pépiniériste spécialisé dans divers végétaux greffés comme les chênes et les conifères). Voici un résumé des préparatifs qui ont dû être faits avant 2009. Les porte-greffes de noyers noirs de 2 ans (âge requis pour travailler sur un tronc assez fort et avec un bon calibre) avaient été sortis de terre fin avril 2009. Les greffons avaient été récoltés vers le 13 mars au plus tard, avant que la chaleur ait pu faire gonfler les bourgeons (une pleine dormance étant de rigueur). Les greffons avaient été gardés au frais et, idéalement, auraient dû être cirés pour une meilleure conservation. Il est à noter que la grosseur des greffons doit le plus possible se rapprocher de la grosseur du tronc des porte-greffes. Des pots profonds avec une contenance de 2½ - 3 gallons avaient été confectionnés pour accommoder le mieux possible les racines pivotantes des noyers (une partie de celles-ci a quand même été coupée mais sans excès). Des pots spécialisés pour la culture de petits arbres à noix sont disponibles mais ils sont coûteux et il est difficile de se les procurer au Canada. Pour diversifier les chances de succès, des greffons avaient été achetés chez Grimo Nut Nursery (buartnuts *Fioka* et *Mitchell*), les autres greffons avaient été collectés chez moi (quelques cultivars de heartnuts, des buartnuts *Mitchell* et d'autres noyers).

Malheureusement, les gels intenses de l'hiver 2008-09 avaient causé des dégâts sur les tissus vivants, impossible de détecter ceux-ci à l'œil nu lors de la cueillette en mars. C'est lors du greffage (dans des conditions chaudes) que plusieurs greffons provenant de chez moi et plusieurs porte-greffes ont révélé leur état endommagé. De plus, trop de temps avait passé entre la récolte et le greffage pour déterminer si les greffons avaient été plus ou moins bien gardés dans les conditions souhaitables. Après la greffe et 2 semaines passées dans une T<sub>0</sub> et une humidité élevées sans variation, les arbres ont été gardés en serre un mois de plus pour assurer un début de croissance vigoureux. Sur 40 noyers, 12 greffes en placage ont été réussies.

En dépit de ce faible taux de réussite, nous concluons que l'expérience a été un succès car il appert que l'échec de la greffe sur plusieurs noyers a été causé par la mauvaise qualité des greffons. Le coût de chaque arbre greffé est de \$7.50 environ (ce coût comprenant le greffage et le maintien des plants dans la serre) auquel il faut ajouter \$1.50 - \$2.00 pour chaque greffon. Si on achète les pots (qui sont réutilisables par la suite) et les semences de noyer noir pour produire nos propres porte-greffes, on peut voir que l'opération est modique si on compare le tout au prix des arbres déjà greffés sur les marchés canadien et américain. Un avantage indéniable de s'auto-suffire en matière de noyers greffés (et cela est aussi valable avec les autres espèces d'arbres à noix), c'est que nous pouvons ainsi contourner les problèmes de manque de disponibilité des cultivars les plus recherchés sur le marché. Il est possible de faire soi-même toutes les étapes et de bien s'organiser pour obtenir des conditions excellentes de succès avec nos greffes en aménageant un ou plusieurs locaux appropriés chez-soi. Longtemps, Ernest Grimo a réussi ses greffes chez-lui, dans sa maison, en utilisant même un espace plus réduit que ce qui aurait été normalement requis. Mais si on veut s'assurer un meilleur succès, toutes les étapes doivent être faites sans négligence car une seule erreur anéantit tout le travail.

En 2010, nous reprendrons les greffes de noyers à St-Jude en espérant bien sûr une plus grande quantité d'arbres greffés avec succès. Jacques Allard de St-Liguori entreprend aussi cette année des essais de greffes de noyers de même type. Vers la fin juin, les arbres devront être plantés soit dans leurs emplacements définitifs soit remis en pépinière si on veut de plus gros calibres. Les étudiants en production horticole du Centre des Moissons de Beauharnois ([www.centredesmoissons.ca](http://www.centredesmoissons.ca)) visent également à faire l'essai de greffes de noyers sous la supervision de Giulio Neri.

Effectuer un certain suivi pour assurer la protection des jeunes tiges de l'année sera nécessaire: il faudra prévenir l'arrivée des charançons qui aimeraient venir y pondre leurs larves, et les nouvelles tiges greffées devront être tuteurées sans blessures car le vent leur cause de fréquentes brisures. Vers novembre, il faudra butter chaque point de greffe avec du paillis pour assurer une certaine protection hivernale.

J'attire votre attention sur le fait que ces projets sont en grande partie menés pour démontrer aux membres du Club qu'il serait possible de réussir la multiplication des meilleurs cultivars nucifères en toute autonomie au Québec. Si on prévoit planter un bon nombre d'arbres à noix greffés de haute qualité, ce n'est pas obligatoire d'en passer par des achats à fort prix en Ontario ou aux États-Unis. Par ailleurs, plus les membres seront nombreux à opter pour la plantation d'arbres à noix de qualité supérieure, plus il sera motivant pour nous de multiplier ces cultivars et de poursuivre l'amélioration de nos protocoles de greffes.

Les pins de Corée aussi

Dans le même ordre d'idées que pour les noyers, j'envisage l'essai de greffes de pins de Corée sur pins blancs dans l'espoir de répondre à une demande croissante pour cette précieuse espèce d'arbre à noix, parfaitement rustique chez-nous. Il y aurait plusieurs avantages évidents à réussir ce genre de greffe dans un premier temps : La croissance lente et décourageante des semis de pins de Corée combinée à des besoins élevés de mycorhize au niveau racinaire sont deux aspects qui seraient mieux gérés avec l'usage du pin blanc comme porte-greffe, ce conifère poussant plus vite. Il nous serait facile de nous auto-provisionner en porte-greffes (le pin blanc abonde au Québec) de même qu'en boutures de pin de Corée qui se récoltent sur une plus longue période. La greffe en placage sur les conifères a démontré un bon taux de succès dans le passé. Le pin de Corée peut être planté dans les zones 3, il devient en grandissant un des arbres qui demande le moins d'entretien ou de suivi pour ce qui est de la taille et de la lutte contre les ravageurs. Les jeunes arbres doivent être protégés du soleil au printemps, comme cela se fait avec les autres conifères. Toutefois, un bémol de taille est à considérer: le spécialiste ontarien en culture de pins à noix, Charles Rhora, estime que les arbres greffés produisent seulement 50% de pignons bien formés comparativement à 80-90% chez les arbres de semis. L'essai de ce type de greffe sera donc fait à titre expérimental cette année, dans l'attente de plus d'informations concernant le succès ou l'échec de la multiplication des pins de Corée par greffe.

---

### ***Avancement rapide des Amandes du Québec***

La culture de noix s'accélère dans l'est du Québec.

Dans l'info-lettre de novembre 2008, nous donnions un aperçu de notre entreprise, Les Amandes du Québec.

Depuis ce temps, le concept a bien changé et beaucoup de choses ont évolué avec succès.

Nous continuons toujours notre vente au détail et notre transformation, de plus, nous avons décidé de travailler seulement avec des plants certifiés et acclimatés. Fini les essais d'un bord et d'un autre, ce qui rendait nos opérations très difficiles.

Pour réussir à surmonter nos problèmes, nous avons acquis une serre expérimentale ultramoderne de 25m x 75m. Celle-ci a déjà été livrée et elle sera montée en juin 2010. Tous les contrôles seront automatiques puis contrôlés par ordinateur et nous produirons des plants certifiés et acclimatés à notre région; nous vivons dans l'est, ce qui peut être planté chez nous diffère souvent de ce qui peut être planté plus à l'ouest et au sud ouest.

Ce beau projet se fait conformément avec des spécialistes de l'Université Laval et avec des anciens collègues de travail et chercheurs.

Nous travaillons toujours en collaboration avec le Club des Producteurs de noix comestibles du Québec et à partir de 2012, nous serons en pleine production d'arbres à noix pour le Québec.

Après 20 ans de travail, d'efforts et d'embûches, nous en sommes rendus à ce stade de la production. Nous pourrions bientôt dire : «De la terre à la table» C'est l'objectif que Les Amandes du Québec s'était fixé il y a 20 ans.

Jacques Blais et Diane Pageau

---

## De la grande visite venue de France

De passage à Montréal entre le 20 avril et le 8 mai, Mme Maria-Martha Fernandez a été l'hôte de notre Club d'amateurs et de producteurs de Noix et le mercredi 28 avril, aux bureaux du MAPAQ de l'Assomption, dans Lanaudière, elle nous a fait cadeau d'une conférence vraiment très instructive sur la culture des noisettes de type «aveline» en France. De nombreux membres du Club étaient présents : Bernard Contré, Giulio Neri, Jacques et Diane Blais, mon frère Alain et moi, sans oublier des gens du MAPAQ et des agriculteurs souvent venus de loin.

Je suis certain que tout le monde est ressorti très encouragé par qui a été entendu ce soir-là. Mme Fernandez est en effet une experte confirmée de la culture du noisetier. Depuis une douzaine d'années, elle est chargée d'expérimentation sur tous les thèmes afférents à l'espèce *Corylus avellana* et depuis 2003, au travers de contacts étroits et de rencontres sur le terrain avec les producteurs de noisettes ; elle a la charge du suivi technique d'une partie des exploitations françaises. Martha-Maria est spécialiste dans les domaines de la sélection variétale et de l'implantation des vergers, de la conduite des arbres en matière de taille, de leur fertilisation et irrigation, et enfin en matière de détection et de lutte contre les maladies et les ravageurs. Elle a une connaissance approfondie des opérations de récolte et de stabilisation, des procédés employés en usine pour la production et la commercialisation et elle a vu se développer dans son pays, à partir du point zéro (ou presque), tout le marché de ce nouveau fruit et sous ses différentes formes.

Avant cet exposé, je croyais que l'industrie de l'aveline devait être bien implantée en France depuis au moins un siècle, considérant que la culture de cette grosse noisette charnue avait débuté en Campanie, une région du sud-ouest de l'Italie, au Moyen Âge (plus précisément autour du village d'Abella). Erreur! Il y a 40 ans à peine, la situation de la noisette en France était sensiblement la même qu'aujourd'hui au Québec: très marginale, voire inexistante, toutes les noisettes étaient importées de Turquie, d'Italie ou d'Espagne. Ce n'est qu'en 1971 que leur Association Nationale de Producteurs de Noisettes (ANPN) a été fondée et ce n'est qu'en 1980 que leurs premiers vergers ont commencé une pleine production. En 1996, la coopérative Unicoque, qui détient pratiquement le monopole de la production de noisettes françaises, est entrée en action. Il faut aller voir leurs installations situées à Cancon dans le Lot-et-Garonne, en Aquitaine, et leurs machineries sur le site officiel des noisetiers français, **koki.com**...! C'est là que Maria-Martha travaille, et «Koki» est le nom de leur marque de noisettes déposé avec des garanties officielles de qualité: 98% des noisettes vendues sous cette appellation doivent être sans défaut!

Maria-Martha nous a appris que son employeur, la coopérative Unicoque, compte dans ses rangs près de 250 producteurs qui cultivent 3000 hectares de vergers répartis dans 28 départements. 80% de la culture est concentrée dans le grand Sud-Ouest, en Aquitaine, autour de Cancon, et dans le Midi-Pyrénées. En 2012, la superficie cultivée devrait doubler à 6000 ha. Leur capacité actuelle de production (très bien mécanisée, tant au niveau de la récolte que du traitement en usine...) est de 1 tonne à l'hectare, pour un total national de 6000 tonnes. Le revenu brut qui revient au producteur est de 4800\$ CAN/ha par année (avec une superficie moyenne de 8 hectares par producteur). La coopérative elle-même compte 100 employés dont 50 à Cancon même; c'est le plus important employeur du village. La valeur globale de toute la structure industrielle de la coopérative est évaluée à plus de 12 millions d'euros; en près de 15 années seulement, la production française s'est taillée 1% du marché mondial. Pas mal pour une si jeune industrie!

Certes, Maria-Martha est surtout familiarisée avec la culture des *Corylus avellana*, qui est la seule espèce de noisetier présente sur le sol français, avec beaucoup de variétés cependant, comme Négret, Fertile de Coutard, Corabel, ainsi que des variétés empruntées aux Américains (Ennis, Butler) et aux Espagnols comme Segorbe et Barcelona –qui leur a été empruntée via l'Orégon et qui est devenue Pautet en France. Elle nous a aussi fait remarquer que 72% de la production mondiale de noisettes provient des *Corylus avellana* de la Turquie. Qu'en serait-il avec nos deux espèces de noisetiers indigènes en Amérique du Nord, *Corylus americana* et surtout *Corylus cornuta*? Ils n'ont jamais été mis en culture de façon aussi poussée que *Corylus avellana*, qui se retrouve être, au fond, la seule espèce de noisettes à avoir jamais été transigée en milliers de tonnes sur la planète...



Notre invitée française estime que la culture de nos noisetiers originaux sur une grande échelle serait une excellente chose à tenter. Elle songerait même à déménager ici pour faire partie de l'aventure! La culture de la noisette-aveline est peu exigeante même si elle gagne à être soignée. Pourquoi n'en irait-il pas de même avec nos noisetiers laurentiens?

Elle croit que nous pourrions procéder à ces «nouvelles» cultures avec succès en respectant les conditions suivantes. Premièrement, il faudrait que nos noisetiers américains et nos coudriers (s'il est vrai qu'ils peuvent être cultivés selon les mêmes protocoles que les aveliniers) soient plantés dans des sols bien drainés, avec une pente égale ou inférieure à 5 degrés, exposés à une pluviométrie estivale moyenne de 800ml à 1 litre d'eau, en espacements de 3m sur la ligne et 5m entre les allées. À noter que les aveliniers n'aiment pas les sols calcaires très chlorosants et les sols asphyxiants, humides et froids. Deuxièmement, il faudrait pratiquer une fertilisation modulée selon les besoins de chaque sol, combinant des unités d'azote, de potassium, de phosphore et de calcium. Troisièmement, il faudrait déterminer le meilleur mode de conduction des plants, expérimenter les tailles en tronc, en touffes de 7 à 8 bras ou les laisser en bosquets, pour voir ensuite sous quelle forme nos noisetiers s'avèrent plus productifs. Quatrièmement, il faudrait veiller à la mécanisation de la taille et de la récolte en s'équipant avec les bonnes machines (andaineuses, souffleries, lamiers – voyez les vidéo en tapant sur Google «hazelnut harvesting»). Cinquièmement, il faudrait veiller à la stabilisation des fruits en pratiquant le pré-stockage des noisettes au verger en brasses ventilées, ainsi qu'en aménageant en local fermé (en usine) une chaîne de lavage ainsi que des tunnels de séchage (à 40%) avec caissons, où l'air circule de haut en bas. Sixièmement, bien sûr, il faudrait veiller à la conservation de la récolte dans de bonnes conditions et septièmement, organiser la mise en marché.

Toujours selon Maria-Martha, les Québécois pourraient faire valoir de très bons arguments de vente en faveur de nos coudres et de nos noisettes d'Amérique: ce serait là deux produits typiques, des «noisettes du froid» prisées jadis par les autochtones, cultivées dans le respect de l'environnement et par souci de préservation de la biodiversité; sans compter qu'elles seraient (au moins!) aussi bonnes à manger que les avelines ... Oui, c'est certain, pour y avoir goûté et après les avoir comparées impartialement aux noisettes «commerciales», je dois avouer que nous n'aurions pas de grandes difficultés à convaincre les gens des pays étrangers d'acheter les nôtres par tonnes...En 1997, il y avait 24 pays producteurs de noisettes dans le monde; 30 en 2007, et 9 autres appelés à le devenir, comme le Chili; pourquoi pas nous?

Yvan Perreault

## Utilisons le bon vocabulaire

B. Contré

Je me rends compte que beaucoup de gens utilisent mal les mots en parlant de leurs «sortes» d'arbres, de leurs «variétés» de plantes, etc. Sans vouloir être pointilleux sur le français ou donner des leçons, essayons d'utiliser le plus souvent possible les noms avec leurs bonnes définitions.

**Le genre.** C'est une subdivision d'une famille de plantes qui se décompose elle-même en espèces. On utilise peu ce mot dans le langage populaire mais les noms *noyer* (Juglans), *caryer* (Carya) ou *chêne* (Quercus) désignent des genres et non des espèces.

**L'espèce.** Mot utilisé en second lieu pour désigner un individu. Le noyer noir, par exemple (Juglans nigra): «nigra» est l'espèce de noyer. On entend trop souvent employer le mot *variété* à la place.

**La variété.** Différencie une plante d'une autre mais appartenant à la même espèce. Par exemple: le noyer royal ou de Grenoble var. Carpathian: «Carpathian» est une variété. Le noisetier tortueux (Corylus avellana var. tortuosa) en est une autre.

**Le cultivar.** Nom anglais, maintenant utilisé abondamment en français dans l'horticulture, qui désigne une plante sélectionnée pour certaines de ses qualités supérieures dans le but de la cultiver. La plupart du temps, on

ne retrouve pas de cultivars dans la nature car ils sont normalement créés, puis sélectionnés par des chercheurs ou à l'occasion par des amateurs. Au départ, ce sont souvent des hybrides entre deux espèces. Quelques variétés anciennes comme le pommier «MacIntosh» ou le noyer noir «Thomas» sont considérés comme des cultivars aussi.

**Un clone.** Plante que l'on choisit comme plant-mère et auquel on prélève ses parties ligneuses dans le but de les multiplier par bouturage, marcottage, greffage ou in-vitro.

---

## Entrevue avec Gérard Proteau

Gérard Proteau est sans aucun doute une personne dont le parcours avec le noyer noir peut être qualifié d'exceptionnel. J'ai eu récemment droit à un entretien avec lui, voici un résumé de ce que m'a raconté ce passionné.

Vivant à Yamachiche, M. Proteau est depuis l'âge de 16 ans un fervent collectionneur d'armes à feu, plus particulièrement d'armes anciennes dont la partie de bois est constituée de noyer noir. Travaillant le bois et le métal, il se consacre à leur restauration, tâche qui s'avère, disons-le, minutieuse et coûteuse. La partie en bois (manche) est faite la plupart du temps à partir d'une pièce de la racine qui est jugée haut de gamme. Par exemple, un morceau sélectionné de 16" x 7" x 2 1/4" vaut facilement \$2000 à l'achat. En plus de cela, il faut déboursier \$2500 encore pour faire tailler et finir la pièce, ce que seuls des spécialistes dans le domaine réussissent. Les cotes de prix sont établies sur une échelle de 12 (degré de grain) et la plus élevée est appelée «exhibition». En principe, le premier billot de bois du noyer sert au déroulage pour servir à la fabrication de contre-plaqué. Les autres parties sont évaluées plus minutieusement par des spécialistes. Les planches de noyer noir que l'on retrouve dans les «shops à bois» sont la plus basse gamme.

Au fil du temps, voyant l'importance et la qualité des différentes parties de bois de noyer noir et leurs coûts d'achats, M. Proteau s'est mis à chercher de façon assidue de gros noyers noirs matures, ce qui l'a amené à sillonner non seulement le sud du Québec mais aussi l'Ontario, et certains États américains du nord-est; New York, le Vermont et la Pennsylvanie. Il a recensé 193 arbres matures, plus ou moins centenaires. Il y en a un en particulier à Norwick au Vermont dont le diamètre atteint 2 m. Grâce à son intervention auprès des autorités locales, la coupe de ce spécimen remarquable a pu être évitée. Aujourd'hui, une plaque commémorative est placée auprès de ce phénomène de la nature pour mentionner son âge remontant à l'époque de George Washington!

Un montant de \$10.000 peut être offert par l'entrepreneur spécialisé en bois nobles pour un tel arbre. Après l'abattage et l'arrachage de la souche (car les racines sont aussi extraites, elles valent leur pesant d'or), on remplit le trou, on plante un nouvel arbre, des fleurs et du gazon, au choix. La vente au détail d'un noyer noir mature peut rapporter jusqu'à \$75000! À titre de curiosité, il est recommandé de visiter le site de la célèbre maison Holland. Holland qui s'est établie dans trois villes, à Londres, à New York et à Moscou, [www.hollandandholland.com/~newyork/usedguns/index.htm](http://www.hollandandholland.com/~newyork/usedguns/index.htm). Allez ensuite dans «gun shop usagé» pour avoir une idée du prix des fusils et constater le sérieux de la chose.

M. Proteau s'intéresse aussi aux autres parties du noyer noir et précise que la coquille de la noix est le premier produit du fruit. Pas moins de 40 usages de celle-ci existent dont bien sûr les abrasifs qui servent à nettoyer les canons de fusils. La poussière sert aussi à la confection de pâte de dynamite, on l'utilise alors pour sa haute résistance à la chaleur (elle résiste à 2700°C). La poussière sert à confectionner des fonds de teint en cosmétique, n'étant pas allergène. Comme on le voit, un producteur de noix de noyer a tout intérêt à trouver preneur pour ses coquilles de noix, et à ne pas se contenter de les brûler. M. Proteau nous explique ensuite que les cerneaux (les parties comestibles) servent aussi bien à la fabrication d'huile de noix (majoritairement, on utilise les noix de *Juglans regia*). Un litre d'huile de noix demande 4 lb de cerneaux. Les deux produits se transigent à \$11 la livre au détail.

Sa passion pour le noyer noir ne s'arrête pas là et il a décidé en 1996 de faire des semis avec 40 noix fraîches

dont 12 avaient germé au printemps. Il a démarré sa première plantation chez les Frères de l'Institution chrétienne à Pointe-du-Lac. L'année suivante, il a tenté d'obtenir des semis avec 2800 noix. Les jeunes semis d'arbres qu'il a alors produits ont le plus souvent été donnés en cadeau. Puis, en 1999, il a utilisé 53,000 noix et en 2000, encore 50,000 autres! Beaucoup de semis ont alors été vendus. Par la suite les quantités de noix mises en germination sont passées à environ 5,000 par année jusqu'en 2006. Entretemps, il avait planté quelque 7,300 noyers sur sa terre localisée à Yamachiche, près de la route provinciale 138. Bien entendu, sur une superficie de 15 acres, les arbres sont plantés serrés et ceux qui meurent ne sont pas remplacés. Les plus âgés ont 10 ans et ont un tronc d'environ 15 cm de diamètre. Quelques noyers cendrés, quelques Juglans regia ainsi que des regia Carpathian font partie de sa collection. Le décorticage des noix l'intéresse aussi et il a confectionné 6 types de casse-noix.

#### Noyers américains et canadiens

Sans être un botaniste scientifique spécialisé dans la nomenclature des variétés, il a pourtant déniché des spécimens qui lui ont semblé présenter des caractères variants par rapport au noyer noir standard, il a remarqué par exemple que certains de nos noyers noirs matures produisaient des fruits plus massifs ou très gros.\* Il les nomme «canadensis» parce qu'ils sont pour la plupart localisés au sud du Québec, dans la vallée du lac St-François, entre autres, et qu'ils se différencient des autres noyers noirs «américains» qui ont des fruits de taille moyenne. Il mentionne aussi le fait que les «canadensis» ont un bois plus dense, de couleur brune mais avec des marbrures jaunes, ce qui leur donne une plus-value dans la confection de manches de fusils. Pour des raisons de santé, Gérard Proteau a récemment diminué ses activités et a mis en vente sa terre de Yamachiche où les noyers sont cultivés. Avis aux intéressés!

Bernard Contré

\*Cette observation n'est pas nouvelle pour les personnes familiarisées avec la cueillette de noix, voir aussi ce que dit cet ancien article: *One example is the "Royal" hybrid between J. nigra and J. hindsii produced by Burbank in about 1888. This hybrid begins to bear viable seed by age 5 and produces exceptionally large nuts (50). The hybrids are vigorous and have been recommended for timber areas. Black walnut has been crossed with other species of Juglans in attempts to increase nut production, to produce a thin-shelled nut, or to produce a faster growing tree.* Voir aussi **Le Nouvelliste** du 23 septembre 2000, «Il fait revivre une variété d'arbres disparue» par Brigitte Trahan.

---

## Effets de la météo sur les noisetiers au printemps 2010

B. Contré

Notre mois de mars exceptionnellement hâtif et où peu de neige est tombée au sol a permis, avec assez de chaleur dès le début mars, le démarrage de la floraison des noisetiers hybrides dans mon verger. Le début de l'expansion des fleurs mâles et femelles a été interrompu par une vague de froid à partir du 21 mars. Ce qu'il y a eu de préoccupant, ça a été de voir des T° descendre jusqu'à -12° C et s'installer une longue période froide coïncidant avec la période de floraison jugée délicate. Voyons en détail le résumé.

<u>16 mars</u>	10-14°C max. ( <i>Début des floraisons des noisetiers hybrides, débourrement des fleurs femelles</i> ).
<u>17 au 19 mars</u>	temps doux ( <i>début d'émission du pollen des fleurs mâles</i> ).
<u>20 et 21 mars</u>	-4°C min.
<u>23 mars</u>	neige forte et collante avec vent fort; 4°C max.
<u>24 mars</u>	ensoleillé avec vent froid; -2°C min.
<u>25 mars</u>	journée chaude, env. 10°C ( <i>les noisetiers à long bec débutent leurs floraison</i> ).
<u>26 mars</u>	nuit très froide, min. -12°C; max. 0 C le jour.
<u>27 mars</u>	ensoleillé; de 0 à 2° C le jour.
<u>28 mars</u>	couvert; de 0 à 5°C.
<u>29 mars</u>	pluie; de 4 à 5° C.
<u>31 mars</u>	chaud le jour, 15°C, nuageux ( <i>les noisetiers hybrides émettent du pollen à nouveau, les fleurs femelles semblent en bon état</i> ).
<u>1<sup>er</sup> avril</u>	couvert et sans vent le matin, chaud et ensoleillé l'après-midi ( <i>les fleurs femelles seulement des C. cornuta sont en pleine expansion</i> ).
<u>2 avril</u>	très chaud, 17°C ( <i>les hybrides projettent beaucoup de pollen</i> ).

3 au 5 avril chaud, mi-ensoleillé; de 10-à 15°C (*les fleurs mâles des C. cornuta sont en expansion et projettent leur pollen*).  
10 avril fin des floraisons.

Ces observations relatives à la relation climat/floraison chez différents noisetiers (il y a aussi une variance notable entre les types d'hybrides) ont une pertinence certaine puisqu'elles nous permettent d'étudier la résistance au froid des fleurs mâles et femelles pendant les fluctuations climatiques. La quantité de noisettes formées (visible bien plus tard en saison) sera évaluée sur plusieurs noisetiers hybrides de même que sur les C. cornuta.

Il est pour l'instant trop tôt de conclure mais tout laisse à croire que les fleurs des noisetiers, au moment de leur expansion, ont une très bonne résistance aux gels. Serait-ce à cause de leur faible teneur en humidité ? Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a eu d'étonnant, c'était de voir la continuité du processus floral après la vague de froid. Si cette année s'avère une bonne année de production de noisettes chez-moi, voilà une bonne note de plus en faveur de la culture des noisetiers au Québec, connaissant notre météo très fluctuante et souvent dévastatrice chez d'autres espèces fruitières.

---